

Dr. Robert Yarbrough, Les Épîtres johanniques, Session 6, 1 Jean La foi à grande échelle, Section 2 [2:7-17 Commandement central], Section 3 [2:18- 3:8] Conseil clé

Voici le Dr Robert Yarbrough et son enseignement sur les Épîtres johanniques : Équilibrer sa vie en Christ. Voici la séance 6 : 1 Jean, La foi totale. Section 2 [2:7-17], Le commandement central. Section 3 [2:18-3:8] Le conseil clé.

Nous poursuivons notre série de conférences sur 1 Jean, que j'intitule « Épîtres johanniques : Équilibrer sa vie en Christ ». Lors de la conférence précédente, nous avons vu l'interaction de la foi en Christ qui se manifeste par le ministère de la parole de l'Évangile et comment cela modifie les comportements afin que les gens obéissent aux commandements de Dieu qui accompagnent la foi chrétienne.

Mais ils transforment aussi les relations humaines. Ainsi, même si les gens croient en Dieu de manière abstraite, ils entretiennent une relation personnelle avec Dieu par leur foi en Christ. Et ces choses grandissent : la foi grandit, notre adhésion aux voies de Dieu pour nous, à ses commandements et à son enseignement grandit, tout comme notre amour pour Dieu et notre perception de la réalité. C'est là que réside l'équilibre de la vie, où l'œuvre de la Parole de Dieu nous fait grandir dans la foi, dans les œuvres et dans notre relation avec Dieu. Dans la leçon précédente, nous avons abordé la première partie de Jean, où nous avons abordé le sujet central de 1 Jean : Dieu, sa nature, son action. Jean résume cela en disant que Dieu est lumière et qu'en lui il n'y a absolument aucune obscurité.

Il dit cela, je pense, parce qu'il écrit à une situation où, de diverses manières, les ténèbres sont évidentes, et il souhaite que les personnes dans cette situation, les congrégations, jouissent de la lumière de Dieu et ne marchent pas dans les ténèbres, loin de Dieu ou contre Lui. Donc, dans cette conférence, je souhaite aborder les deux sections suivantes, indiquées en bleu sur le tableau ci-dessus. Vous pouvez voir que la section 2 se trouve dans le chapitre 2, puis la section 3 conclut le chapitre 2 et mène au chapitre 3 de 1 Jean. Les premiers mots de la section 2 sont : « Bien-aimés, je vous écris », et cette section, je l'appelle le commandement central, qui incarne le message ancestral, et nous verrons quel est ce message.

Nous passons donc du fardeau central de la première section au commandement central de la deuxième. Puis, dans la troisième section, la dernière moitié de cette conférence, nous aborderons les conseils clés de Jean. Il décrit des choses, il exhorte, mais il donne des conseils très précis qui se concentrent sur le cœur de l'épître pour, pourrait-on dire, réussir sa vie en Christ. Examinons d'abord la première partie de la

section 2, qui est le commandement central. Nous aborderons le message ancestral, et nous pouvons le décomposer en deux parties.

Tout d'abord, permettez-moi de mettre ce passage en bleu, car j'aime le bleu pour résumer et séparer les titres. Voici donc la section 2, le commandement central, qui incarne le message ancestral, et lisons les versets que nous examinons. Remarquez qu'il n'y a pas de lettres rouges dans cette section : il ne parle pas explicitement de Dieu, il s'adresse à des personnes et il les décrit. Or, c'est un des rares passages de Jean où il n'y a aucune référence directe à la divinité.

Bien-aimés, ce que je vous écris n'est pas un commandement nouveau, mais un commandement ancien, celui que vous avez reçu du commandement nouveau. Ou plutôt, je devrais dire que c'est un commandement nouveau que je vous écris, qui est vrai en lui et en vous, car les ténèbres se dissipent et la vraie lumière brille déjà. Or, il y avait là une référence indirecte à la divinité, le « lui », qui serait vrai en Dieu ou vrai en Christ, car c'est vrai en lui et aussi en eux, car les ténèbres se dissipent et la vraie lumière brille déjà. Celui qui dit être dans la lumière, tout en haïssant son frère, est encore dans les ténèbres.

Celui qui aime son frère – et ici, je pense que le mot « frère » désigne ses frères dans la foi – demeure dans la lumière et en lui il n'y a pas de sujet de chute. Mais celui qui hait son frère est dans les ténèbres et marche dans les ténèbres, sans savoir où il va, car les ténèbres ont aveuglé ses yeux. Que voyons-nous donc dans ces versets qui nous éclairent sur la nature du message et ses implications ? D'une certaine manière, le message chrétien n'a rien de nouveau. Ce message est antérieur à l'Ancien Testament et il est explicite dans la vie, les enseignements et la mort de Jésus : c'est le message de l'amour mutuel.

Dieu est lumière, mais Dieu est aussi amour, comme nous allons l'apprendre. Jésus a enseigné le grand commandement. Il ne s'est pas contenté de l'enseigner, il l'a vécu. Le grand commandement est d'aimer le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force. Mais, comme le dit Jésus, le deuxième grand commandement est comme le premier : aime ton prochain comme toi-même.

Ce message n'est donc pas nouveau, et pourtant il l'est. Il est vrai dans un sens nouveau, car il est vrai en Christ et en eux. Je vais espacer un peu pour pouvoir placer les versets juste au-dessus de l'encadré. Souvenez-vous que le verset 8 dit que c'est vrai en lui et en vous.

C'est vrai d'une manière nouvelle en raison du progrès de la rédemption. L'accomplissement de la promesse de Dieu de racheter le monde se déroule tout au long de l'Ancien Testament, et la Bible enseigne que c'est dans la plénitude des temps, au moment opportun, que Dieu a envoyé son Fils. À mesure que la rédemption, l'œuvre rédemptrice de Dieu dans le monde se déroule, il y a un

rayonnement progressif, pourrait-on dire, de la grâce dans le monde. De temps à autre, les paroles de Jean sont exprimées plus explicitement chez un autre auteur biblique, et lorsque je peux en trouver un, je n'hésite pas à consulter ces versets, notamment Romains 13, où Jean dit que les ténèbres se dissipent et que la vraie lumière brille déjà.

L'apôtre Paul l'exprime ainsi dans Romains 13:11 et suivants : « Je peux agrandir cela pour qu'il apparaisse à l'écran. Vous savez que l'heure est venue de vous réveiller, car le salut est plus proche de nous maintenant qu'au moment où nous avons cru. La nuit est avancée, le jour approche. Dépouillons-nous donc des œuvres des ténèbres et revêtons l'armure de la lumière. »

Marchons honnêtement, comme en plein jour, loin des orgies et de l'ivrognerie, de l'immoralité sexuelle et de la sensualité, des querelles et des jalousies, mais revêtons-nous du Seigneur Jésus-Christ et ne laissons pas la chair satisfaire ses désirs. C'est un développement de ce que Jean dit lorsqu'il affirme que les ténèbres se dissipent et que la vraie lumière brille déjà. Car, comme je l'ai dit, l'œuvre salvifique de Dieu a progressé avec la venue, la mort, la résurrection et l'ascension du Christ, et l'œuvre du Christ se poursuit à travers l'Église. C'est un jour nouveau.

C'est un nouveau jour dans l'œuvre de rédemption de Dieu. Concernant le verset 9, celui qui dit être dans la lumière, mais qui n'aime pas son frère, nous pouvons observer que cette idée de dire une chose mais de vivre différemment fait écho à ce que Jean a déjà dit dans les versets précédents. Et plus nous avançons dans Jean, plus nous allons dire qu'il s'agit de 1 Jean.

Plus on avance dans 1 Jean, plus on se demande : « N'ai-je pas déjà entendu cela ? » Car il répète la même chose sous des angles différents, avec des arguments légèrement différents. Et là, on commence à voir cette répétition. Mais cela ne fait pas seulement écho à ce qui a été dit plus tôt, à savoir marcher dans les ténèbres et haïr son frère, etc.

Cela préfigure quelque chose qui va se produire dans quelques versets. Dans la section suivante, nous allons lire l'histoire d'une rupture. Nous allons lire quelque chose qui implique probablement des personnes qui se coupent les unes des autres, ou ce que Jean appellerait la haine.

Ainsi, Jean pose ici les bases de ce qu'il va signaler comme un problème dans les Églises auxquelles il s'adresse ou écrit. Enfin, dans cette section, nous voyons que l'Évangile place le lecteur, les auditeurs de Jean, devant deux voies. Celui qui aime son frère demeure dans la lumière.

Mais celui qui hait son frère est dans les ténèbres, il marche dans les ténèbres, il ne sait où il va. Les ténèbres sont aveugles à ses yeux. Telle est la nature et l'implication d'un Dieu qui est lumière.

Dieu est lumière. Il offre la lumière et la vie. Je pense qu'il offre la vie dans la lumière, mais cela laisse dans les ténèbres ceux qui refusent son Fils.

Voilà donc l'enseignement de Jean sur la nature du message et ses implications. Il est à la fois ancien et nouveau. Le message est de s'aimer les uns les autres.

Il y a un problème avec les gens qui prétendent être dans la lumière, mais qui n'aiment pas les autres. Et cela pourrait jouer contre eux. Ou, en étudiant la question, je pense que nous verrions qu'une forme de haine est l'apathie, l'indifférence.

Parfois, quand les gens lisent ceci, ils se disent : « Ça ne me concerne pas. Je ne déteste personne. » Mais l'appel biblique est d'aimer son prochain.

L'appel biblique n'est pas d'être neutre ou indifférent envers son prochain, et tout ira bien. C'est pourquoi, pour Jean, c'est soit l'amour, soit la haine. Car suivre le commandement en présence et avec la force de Dieu pour prendre soin des autres, c'est un engagement actif.

Ne pas s'impliquer activement là où il faut être, ou où l'on devrait être, serait de la haine. Récemment, de violentes tempêtes ont frappé notre région et de nombreux arbres sont tombés sur notre propriété. Une de mes voisines est arrivée : elle possède un terrain, beaucoup d'arbres, de forêts et une route.

Et elle a dit : « Il y a un arbre à terre. Il risque de tomber sur ma route. Il descend de plus en plus bas, mais mon mari et moi allons nous en occuper. »

Et je l'ai crue sur parole. Mais plus tard, ma femme et moi sommes partis, puis à notre retour, j'ai vu, plus loin sur leur propriété, son mari et elle étaient sortis avec une chargeuse compacte et des outils, et ils essayaient d'abattre un arbre tombé sur leur route. J'aurais pu dire : « Eh bien, elle a dit qu'ils s'en occuperaient, et j'ai mes propres problèmes à régler. »

Mais d'un point de vue chrétien, si votre voisin est dans le besoin et que vous ne faites pas ce que vous pourriez faire, alors vous le détestez. Personnellement, je ne déteste pas mon voisin. Je n'avais pas de sentiments forts à ce sujet.

En fait, j'étais plutôt content qu'elle s'occupe de ses affaires. Mais d'un point de vue chrétien, si on peut faire du bien à quelqu'un, c'est ça, aimer son prochain. Alors, j'ai pris mes outils et il s'est avéré qu'ils étaient dépassés.

C'était un grand arbre. Impossible de le dégager de la route. Vous savez, l'orgueil humain fait qu'on a parfois du mal à demander de l'aide.

Il commençait à faire nuit , et c'était un vendredi soir. Ils n'allaient pas laisser entrer quelqu'un avant un bon moment. Comment auraient-ils pu quitter leur route ? Alors je suis allé les aider à couper l'arbre qui les bloquait.

Voilà ce genre de souci pour les autres, car nous connaissons Dieu, et Dieu prend soin de nous. Le Christ a pris soin de nous. Jean dit que les chrétiens, ceux qui connaissent le Christ, devraient marcher dans la lumière comme lui-même est dans la lumière.

Voyant les besoins, il a ressenti de la compassion. Il s'est dit : « Je dois agir, comme le Père me l'a demandé. » Et il l'a fait.

Dans cette section, nous examinons le commandement central qui incarne le message. Nous avons d'abord vu la nature et les implications du message. Nous allons maintenant examiner un appel pastoral à la lumière de ce message.

Et dans cette section, j'ai verbié quelques mots qui font référence à Dieu, non pas par son nom, mais par un pronom. C'est donc un appel de ce pasteur, John, à ses lecteurs. Je vous écris, petits enfants, parce que vos péchés sont pardonnés à cause de son nom ou à cause de ses noms.

Je t'écris Pères, parce que vous connaissez celui qui est dès le commencement. Jeunes gens, je vous écris, parce que vous avez vaincu le malin. Enfants, je vous écris , parce que vous connaissez le Père.

Je t'écris Pères, car vous connaissez celui qui est dès le commencement. Je vous écris, jeunes gens, parce que vous êtes forts, que la parole de Dieu demeure en vous et que vous avez vaincu le Mauvais. N'aimez pas le monde ni les choses qui sont dans le monde.

Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est point en lui. Car tout ce qui est dans le monde, la convoitise de la chair, la convoitise des yeux et l'orgueil de la vie, ne vient point du Père, mais vient du monde. Et le monde passe, avec sa convoitise ; mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement.

Voilà donc l'attrait pastoral. On peut le décomposer en trois parties. On voit d'abord une recommandation.

Je vous écris et voici ce qu'il dit de positif. C'est un éloge des étapes représentatives de la maturité spirituelle ou physique, ou des deux, des croyants qui vivent le message

et qui s'ancrent dans les traits de caractère nécessaires pour l'incarner avec efficacité et intégrité. Partout dans Jean, l'une de ses motivations profondes est d'encourager ses lecteurs à aimer.

Il vient de terminer son discours sur l'amour , et il va en parler encore . Mais pour aimer comme Jean le veut, il faut que certaines choses soient vraies en vous, dans votre vie et votre caractère. Par exemple, pour aimer comme Dieu le veut, comme cela nous permet d'aimer, nos péchés doivent être pardonnés.

Nous devons connaître Dieu. Nous ne pouvons pas le connaître si nous sommes accablés par nos péchés. C'est pourquoi le Christ est venu pour ôter nos péchés afin que nous puissions avoir une relation avec Dieu.

donc ceux qu'il appelle les petits enfants. Certains pensent qu'il s'agit de jeunes croyants. D'autres pensent qu'il s'agit de nouveaux croyants.

Nous l'ignorons. Mais nous savons que leurs péchés sont pardonnés. Et c'est l'une des qualités nécessaires pour incarner le message.

Tu ne peux pas aimer si tes péchés ne sont pas pardonnés. Je t'écris. Pères , car vous connaissez celui qui est depuis le commencement. Il y a cette coordonnée Z dans l'encadré que nous avons vu plus tôt : la relation personnelle avec Dieu.

Ils ne croient pas simplement en quelque chose. Par leur foi en Christ, Dieu a établi une relation avec eux, et ils se retrouvent désormais en dialogue avec Dieu. Nous dialoguons souvent avec nous-mêmes.

En conduisant, éveillés la nuit, nous réfléchissons, peut-être. Un dialogue s'instaure dans notre tête. Quand on croit en Christ, on découvre que Dieu entre dans ce dialogue, et on prend conscience qu'il y a quelque chose à lui dire.

Et j'ai besoin d'écouter et de m'ouvrir à la direction de Dieu, à son assurance, à sa paix, à sa direction. Il vous écrit, pères, parce que vous le connaissez. Le Dieu qui est, ne dites pas qui était, le Dieu qui est.

Il existe. Il existe éternellement. C'est le Dieu transcendant, grand, magnifique et incalculable.

Mais vous le connaissez par le ministère du Christ. Et puis, pour les jeunes hommes, vous avez vaincu le malin. Et puis, il revient aux enfants.

Il dit : « Vous connaissez le Père . » Et il revient aux pères : « Vous savez qui c'est depuis le commencement. » Il dit la même chose à leur sujet.

Et puis, pour les jeunes hommes, dit-il, quelque chose a le même effet, mais c'est un peu différent. Vous êtes forts, et la Parole de Dieu demeure en vous. Ils lisent les Écritures.

Ils entendent les Écritures. Ils grandissent dans les Écritures. Et vous avez vaincu le malin.

Ils ont rompu avec l'emprise du diable sur eux, alors qu'ils ne connaissaient pas le Christ. Ces versets louent donc les traits de caractère, que l'on soit jeune, vieux, enfant, père ou jeune. Bien sûr, c'est formulé au masculin, mais cela s'applique aussi aux femmes.

Cela s'applique à tous ceux qui connaissent le Christ à leurs différents stades de vie. Et cette lettre, dans son ensemble, nous appelle continuellement à certains comportements, à certaines réponses. C'est une excellente description de ce que le message du Christ et de la présence de Dieu nous permet d'être, de faire, de connaître, d'être touchés et transformés.

Les versets 6, 15 et 16 peuvent être considérés comme un pré-commandement. Nous sommes censés aimer notre prochain. Nous sommes censés aimer Dieu.

Et ce genre d'amour, c'est une grandeur. Il décrit une focalisation, comme je l'ai dit dans une conférence précédente, c'est comme le premier commandement : « Tu n'auras pas d'autre Dieu devant ma face. » Il faut une loyauté et une dévotion à Dieu qui ne peuvent être égalées par rien ni personne d'autre, car l'amour de Dieu, le véritable amour de Dieu, la vénération de Dieu, l'honneur de Dieu, c'est expansif.

Il chasse tout rival, car Dieu est plus grand que quiconque et que toute autre chose. L'aimer, c'est donc le chérir plus que tout. Voici donc un précepte : n'aimez pas le monde.

Si quelqu'un place son affection ultime sur le monde, il est évident que son affection ultime n'est pas sur Dieu. L'amour du Père n'est pas en lui. Et cela peut signifier son amour pour Dieu, ou l'amour que Dieu voudrait avoir pour vous, mais que vous ne pouvez pas recevoir parce que vous aimez tellement le monde que vous refusez l'amour de Dieu.

Et si nous aimons le monde à tort et à travers, c'est toxique. Car au lieu de désirer Dieu, de le contempler, de placer notre confiance en lui, nous nous concentrerons sur les désirs charnels, les désirs des yeux, l'orgueil de la vie. Et ce sont là des tentatives de traduction de mots riches de sens.

Je vais juste parler de l'orgueil. Ce mot est parfois traduit par « vainerie » . C'est donc un mot assez inhabituel.

Et le mot pour vie n'est pas « zoé », associé à la vie éternelle. C'est quelque chose à laquelle nous devrions aspirer. C'est une vitalité que Dieu donne.

Mais le mot pour vie ici est « bios ». C'est de là que vient le mot biologie. Et « bios », dans ce sens, désigne votre vie quotidienne.

On travaille pour gagner sa vie, on gagne, on dépense, on consomme. C'est la vie matérielle. Et donc, cette expression, la vanité de la vie matérielle, comme nous le savons tous, ou du moins la plupart d'entre nous, c'est une chose glorieuse, surtout quand on est jeune et fort, qu'on a peut-être un certain pouvoir d'achat et qu'on a des amis.

Biographies, vie quotidienne, gagner sa vie, profiter du week-end, aller à des concerts, faire la fête, faire la fête. Peut-être êtes-vous un athlète. Peut-être travaillez-vous dans la publicité.

Peut-être êtes-vous musicien. L'entreprise humaine est une chose glorieuse. Mais si nous la traitons comme si elle était divine, alors elle est bien vide.

Cela n'a pas vraiment de sens. Et avec l'âge, ou peut-être un revers financier, ou peut-être un problème de santé, soudain, on n'a plus rien. À cause du plaisir et de la poursuite de la fierté de la vie, ça ne mène qu'à un certain point.

De plus, cela n'est pas forcément propice à des relations humaines riches et enrichissantes. Beaucoup de mariages se brisent parce que l'un des partenaires ne souhaite pas vraiment vivre ensemble. Ils préfèrent faire la fête.

Cette personne veut faire la fête. Et si vous ne voulez que faire la fête, ou si c'est votre objectif principal, vous ne pourrez probablement pas entretenir une relation durable avec quelqu'un au-delà de cette période de fête. John veut donc que les gens aiment Dieu.

Il veut que les gens ne vivent pas de telle manière que la vie soit une fête. Et pour cela, ils doivent décider : « Je vais rompre avec le monde tel que je le poursuivais, là où il était. » C'était tout pour moi. Dans le dernier verset de cette section, Jean dit : « Le monde passe. »

travail du monde, pour le monde, n'a pas d'avenir. Ce que nous faisons dans le monde, comme si le monde était notre but ultime, est voué à l'échec. Mais faire la volonté de Dieu a une qualité et un bienfait éternels.

Et si vous voulez lire dans 1 Corinthiens 3, Paul explique que toutes nos actions, toutes nos œuvres, seront mises à l'épreuve : certaines résisteront à l'épreuve,

d'autres seront consumées. Ainsi, dans le langage de Jean, il dit simplement : si vous faites la volonté de Dieu, vous demeurerez éternellement. Vos œuvres dureront.

Votre relation avec Dieu survivra à tout ce qui adviendra. Voilà donc la deuxième partie. Et dans les minutes qui suivent, je voudrais aborder la troisième partie, qui nous mène du chapitre 218 au chapitre trois, verset huit.

Et cela commence par ces mots : « Les enfants », puis il y a cette allocution pastorale pleine d'affection : « Les enfants, c'est la dernière heure. » Et dans cette section, nous allons recevoir ce que j'appelle un conseil clé. Ce conseil est de demeurer dans son onction.

Et parce que nous demeurons dans cette onction, nous recevons la vie éternelle. Cette section se décompose en A, B, C et D. Il va donc falloir agir vite. Et nous pouvons le faire.

Tout d'abord, il y a des considérations qui motivent le conseil de persévérer. Mes enfants, c'est la dernière heure. Et comme vous l'avez entendu, l'Antéchrist arrive.

Or, maintenant, plusieurs antéchrists sont venus. Nous savons donc que c'est la dernière heure. Ils sont sortis du milieu de nous, mais ils n'étaient pas des nôtres.

Car s'ils avaient été avec nous, ils seraient restés avec nous. Il parle ici d'une Église, ce que nous appelons une Église divisée. Mais ils sont partis, afin qu'il soit manifeste qu'ils ne sont pas tous des nôtres.

Mais vous avez été oints par le Saint, et vous avez, vous avez tous la connaissance. Je vous écris, non que vous ne connaissiez pas la vérité, mais parce que vous la connaissez, et parce qu'aucun mensonge ne vient de la vérité.

Voici quelques conclusions tirées de ce verset : tout d'abord, le mal et le jugement sont à nos portes. Nous voyons maintenant que Jean écrit cette lettre, mais en période de crise, car la communauté de foi est divisée. Et les versets 19 et 20 nous apprennent que beaucoup ne demeurent pas fidèles.

Dans 2 Jean, il est question de personnes qui vont de l'avant, qui sortent des limites de l'enseignement et de la vie apostoliques. Voilà donc la forme que prend la crise. Certaines personnes ne demeurent pas fidèles.

Ils vont de l'avant. Ils s'opposent au message apostolique. Et vous vous souvenez que Paul, dans Galates 1, dit que même si un ange du ciel ou Paul lui-même prêchait quelque chose de différent du message de l'Évangile initial, les gens ne devraient pas l'écouter, car le message reçu dès le début est le véritable message.

Et la vérité de ce message empêche tout changement de camp. Il dit à ceux qui sont restés : « Vous avez été oints par le Saint. » Et rappelez-vous le sens de ce passage en bleu : le conseil clé est de demeurer dans son onction.

Nous allons voir de quoi il s'agit. Vous avez toute la connaissance par cette onction, ou, excusez-moi, vous ne l'avez pas tous, vous n'avez pas toute la connaissance, vous avez tous la connaissance. Et il écrit ici non pas parce qu'ils ne connaissent pas la vérité, mais parce qu'ils la connaissent.

Et parce que la vérité exclut les mensonges qui ont informé ceux qui ont quitté la communauté, il parle alors de la vérité qui demeure. Quelle est cette vérité ? Qui est le menteur ? Sinon celui qui nie que Jésus est le Christ.

Apparemment, ceux qui sont partis ne sont pas d'accord avec Jean sur la nature du Christ. Il s'agit de l'Antéchrist, celui qui nie le Père et le Fils . Quiconque nie le Fils n'a pas le Père .

Quiconque confesse le Fils a aussi le Père . Que ce que vous avez entendu dès le commencement demeure en vous. Si ce que vous avez entendu dès le commencement demeure en vous, vous aussi, vous demeurerez dans le Fils et dans le Père .

Et voici la promesse qu'il nous a faite : la vie éternelle. Je vous écris ces choses au sujet de ceux qui cherchent à vous tromper. Il s'agit, je pense, de ceux qui sont partis et qui auraient aimé emmener davantage de gens avec eux.

Mais beaucoup sont restés, et Jean les reconnaît et les félicite. Il leur écrit pour qu'ils ne tombent pas dans le piège de ceux qui sont partis. Ainsi, dans ces versets, nous voyons, tout d'abord , la réalité des choses.

Je les appelle de véritables indicateurs. Jésus est le Christ. C'est ainsi.

Il est le Messie. Il est l'accomplissement des promesses de Dieu. Certains disent, remontant jusqu'à Genèse 3:15, que la descendance de la femme, la descendance du serpent, sera écrasée.

La tête du serpent et sa descendance seront écrasées. C'est ainsi qu'il commence à parler de la vérité qui demeure. C'est une vérité christologique.

D'une certaine manière, on ne peut pas le transformer en autre chose. Et si c'est le cas, alors ce n'est plus la vérité. C'est un mensonge.

Nier que Jésus soit le Christ n'est pas une idée nouvelle à expérimenter. C'est une manifestation de l'Antéchrist, de son esprit et de ses personnifications. Il ne s'agit pas d'une seule personne dans ce cas.

Ce sont des personnes dont les convictions religieuses ne représentent pas Jésus tel qu'il est réellement venu et tel qu'il existe réellement maintenant, un avec le Père. Un impératif logique découle de l'indicatif vrai. Si le Christ est tel qu'il est, alors, au verset 24, vous devez conserver ce que vous avez entendu dès le début.

Et si ce que vous avez entendu dès le commencement demeure en vous, alors vous demeurerez dans le Fils . Ce que vous avez entendu dès le commencement vous a transmis le Fils . Si vous demeurez en lui, le Fils demeurera en vous, et vous demeurerez dans le Fils et dans le Père .

L' impératif ici est de rester sur place, et il y a une motivation à cela. Cette motivation est la vie éternelle. Et nous ne voulons pas la quitter, car nous ne voulons pas la quitter .

Au moins, je ne veux pas quitter la vie éternelle. J'aime l'idée de la béatitude avec Dieu dans un avenir infini. Il avance encore plus loin dans cette vie éternelle en leur ordonnant de la vivre, en les exhortant à le faire.

J'appelle cela l'impératif de demeurer. Et il dit que l'onction que vous recevez de lui demeure en vous. Je tiens à préciser que la plupart des commentateurs affirment que cette onction est le Saint-Esprit, et que toute bénédiction de Dieu que nous recevons et qui demeure en nous est un ministère du Saint-Esprit.

Le Saint-Esprit est la présence personnelle du Christ parmi nous. Le Christ, dans sa seconde personne de la Trinité, est à la droite de Dieu le Père. Mais il dit : « Si je vais au Père , je vous enverrai un autre consolateur. »

Et il a envoyé son Saint-Esprit. L'onction implique donc certainement le Saint-Esprit. Mais après avoir étudié ce passage, je pense que l'onction est la parole de l'Évangile, qui nous transmet le Saint-Esprit.

Mais l'onction n'est pas le Saint-Esprit. L'onction est le message de l'Évangile. C'est la parole de Dieu que nous apprenons, qui demeure en nous et qui nous transmet l'Esprit de Dieu.

Il y a une substance là-dedans. Ce n'est pas seulement une intuition religieuse, ni seulement un esprit. C'est le Saint-Esprit qui nous apporte la parole de Dieu, le message du Christ, et d'ailleurs toute l'Écriture, qui est donnée par le Saint-Esprit.

La Bible enseigne que l'onction que vous recevez de lui demeure en vous. La vérité de l'Évangile, transmise par le Saint-Esprit, demeure en vous. Et vous n'avez besoin de personne pour vous enseigner.

Mais comme son onction vous enseigne toutes choses, et qu'elle est véritable et non un mensonge, demeurez en lui, comme elle vous a été enseignée. Et maintenant, les petits enfants, demeurez en lui, afin que, lorsqu'il paraîtra, nous ayons de l'assurance et que, à son avènement, nous ne soyons pas confus devant lui. Si vous savez qu'il est juste, sachez que quiconque pratique la justice est né de lui.

Nous voyons ici d'abord la puissance de l'onction . Au verset 27, l'onction nous élève au-dessus d'une dépendance servile envers quelqu'un qui nous guide en toutes choses. Il dit que nous avons été libérés de cela.

Vous n'avez pas besoin que quelqu'un vous micromanage. Personne n'a besoin de vous enseigner dans ce sens, car c'est l'onction qui vous enseigne. La Parole de Dieu vous enseigne.

Le Saint-Esprit est là pour appliquer la parole de Dieu. Il vous guide. Et c'est vrai.

Ce n'est pas un mensonge comme l'enseignent ceux qui nous ont quittés. Alors, grâce à la puissance de cette onction, laissez-la agir. Restez connectés.

Continuez à chercher le Seigneur. Soyez toujours réceptif à ce que vous avez commencé et à ce que Dieu accomplit dans votre vie. C'est un bienfait et une grâce très puissants que les croyants reçoivent de Dieu : l'onction de la Parole de Dieu, la direction de Dieu, le Saint-Esprit de Dieu.

Il y a ensuite un bénéfice et une marque à cette onction et à cette permanence. L'onction et la permanence vont de pair . Et le bénéfice, c'est la confiance qui en découle.

Chaque génération de chrétiens qui y réfléchit sait que le Seigneur pourrait revenir. Et Jean savait que le Seigneur pouvait revenir. Et qu'allait-il trouver ? Vous savez, Jésus a raconté des histoires sur le fait d'être prêt.

Le Fils de l'homme viendra à une heure inattendue. Il est donc essentiel d'être prêt. Et nous avons tous peut-être traversé des périodes de notre vie où nous n'étions pas prêts pour le retour du Seigneur.

Nous n'avons pas confiance. Or, Jean dit qu'un des bienfaits de l'onction est la confiance, et non la crainte ou le recul devant l'idée de la venue du Christ. Soyez assurés que quiconque pratique la justice est né de lui.

Ainsi, la marque de l'onction est la recherche de la piété, la recherche d'une relation juste avec Dieu. C'est donc l'impératif de demeurer. Puis, la gloire de demeurer, la dernière section.

Voyez quel amour le Père nous a témoigné, pour que nous soyons appelés enfants de Dieu . nous sommes . Vous savez, ceux qui demeurent sont ceux qui croient en Christ et ont le statut des propres enfants de Dieu.

Si le monde ne nous connaît pas, c'est parce qu'il ne l'a pas connu. Bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu , et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté. Mais nous savons que, lorsqu'il apparaîtra, nous lui serons semblables, car nous le verrons tel qu'il est.

Poser nos yeux sur Dieu ou sur le Christ aura un effet transformateur. Et quiconque espère ainsi en lui se purifie comme lui-même est pur. Quiconque pratique pécher c'est aussi pratiquer l'iniquité.

Le péché est une transgression de la loi . Vous savez qu'il a paru pour ôter les péchés, et qu'en lui il n'y a point de péché. Quiconque demeure en lui ne pêche point.

Aucun de ceux qui pêchent ne l'a vu ni connu. Petits enfants, que personne ne vous séduise. Celui qui pratique la justice est juste comme lui-même est juste.

Quiconque pratique le péché est du diable, car le diable pêche dès le commencement. Le Fils de Dieu est apparu pour détruire les œuvres du diable. Nous terminons donc cette section.

Je l'appelle un conseil clé. Nous demeurons dans son onction et recevons la vie éternelle. Et les paroles que nous venons de lire sont presque auto-enseignées.

Ce premier verset s'émerveille de ce que les croyants sont appelés à recevoir et à demeurer. Non pas à s'éloigner, comme ceux qui ont quitté l'Église, mais à contempler l'amour que le Père nous a donné et le statut que nous avons en tant que ses enfants. Et comment cela nous isole de ceux qui ne le connaissent pas ou ne le souhaitent pas, mais cela vaut la peine d'être stigmatisé, si l'on peut dire.

Ensuite, nous trouvons quelques versets qui parlent de l'espérance et de la réponse des croyants. Notre espérance repose sur son apparition , et notre réponse est que nous allons grandir en pureté. Nous allons grandir en sainteté, dans la direction de Dieu, parce que nous voulons être prêts à le rencontrer.

Et c'est ce qu'il nous permet de faire. C'est ce à quoi il nous appelle. Voilà ce que signifie demeurer.

Et nous ne voulons pas ressembler à ceux qui vont dans la direction opposée. Les versets 4 à 6 décrivent le fruit de la persévérance : la libération du péché. Si vous pratiquez le péché, vous pratiquez l'iniquité.

Et il est apparu pour nous donner une vie meilleure. Le fruit de la persévérance est la libération du péché et de la destruction. J'ajouterai un dernier commentaire, car plusieurs versets, dans ce contexte, parlent de ne plus pécher ou d'être libéré du péché.

Et je pense que nous avons fondamentalement deux choses. Et cette traduction, comme la plupart des traductions modernes, dit quelque chose comme : « Toute personne qui pratique pécher , verset quatre ou verset huit, quiconque pratique pécher . En grec, le mot est simplement péchés.

Et cela peut être traduit par « pécher continuellement », « continuer à pécher », car c'est au présent. C'est ainsi que les traducteurs justifient l'expression « quiconque commet une habitude de pécher », car ils utilisent le présent continu et l'étendent. À mon avis, lorsque Jean parle en termes absolus de pécher ainsi, de pratiquer l'iniquité et du péché comme iniquité, je pense qu'il parle du péché au sens où il l'a mis en garde dans cette lettre.

Et tout comme nous avons une triple manière d'être en harmonie avec Dieu (la foi agit dans l'amour), nous pouvons pécher soit en étant hérétiques et en ne croyant pas à ce qu'il nous dit, soit en étant antinomistes, en n'obéissant pas à ce que Dieu dit, soit en étant endurcis et en n'aimant pas Dieu. Nul né de Dieu ne manque de manifester les qualités d'un enfant de Dieu. Si vous êtes réellement né de Dieu, vous croirez ce que Dieu enseigne, vous obéirez à ses commandements et vous connaîtrez Dieu.

Vous allez avoir une relation personnelle avec Dieu. Vous allez aimer Dieu. Jean a déjà clairement indiqué que nous péchons.

Et il écrit que si quelqu'un pèche, nous avons un avocat. Et si nous confessons nos péchés, il connaît donc un type de péché qu'il appellera plus tard , je pense, le péché qui ne mène pas à la mort. Et il dit même que si quelqu'un voit un frère commettre un péché qui ne mène pas à la mort, il devrait prier pour cela.

Priez pour cette personne. Autrement dit, restaurons- nous les uns les autres lorsque nous péchons, car nous ne sommes pas sans péché. D'un autre côté, il existe un niveau de dévotion qui s'éloigne de Dieu et se tourne vers le monde, loin de la vraie doctrine du Christ, des commandements, de la connaissance personnelle de Dieu qui est saint, qui enlève nos péchés et qui nous ouvre une relation avec lui.

C'est à ce genre de péché que je pense lorsqu'il dit que quiconque pêche commet l'iniquité. C'est-à-dire des péchés au sens où je vous mets en garde. Je vous mets en garde contre cette idée de ne pas prétendre que Jésus n'est pas le Messie.

Ne vous engagez pas dans la haine de votre frère. Ne vous engagez pas dans le manque d'amour envers Dieu. C'est un péché qui signifie que vous n'êtes pas un enfant de Dieu.

Voilà donc comment je les perçois. L'un ou l'autre fonctionne. L'idée, c'est que pécher et avoir une relation personnelle avec Christ ne vont pas de pair.

péchés peuvent être pardonnés . Si nous péchons, confessons-le. Éloignons-nous-en. Il est venu pour ôter les péchés.

Cela ne signifie pas seulement leur pardonner . Cela signifie les éradiquer de nos vies. Si nous aimons trop le monde, trouvons plutôt un moyen d'aimer Dieu.

Mais quelle que soit la manière dont on l'aborde, le péché n'est pas l'ami du chrétien, et Jean le décourage. Par la foi, les œuvres et l'amour, le message de l'Évangile nous permet d'entrer en pleine communion avec Dieu, ce qui minimise progressivement la présence et les effets du péché. Voici l'enseignement du Dr Robert Yarbrough sur les Épîtres johanniques, Équilibrer la vie en Christ.

Voici le Dr Robert Yarbrough et son enseignement sur les Épîtres johanniques : Équilibrer la vie en Christ. Voici la séance 6 : 1 Jean, La foi totale. Section 2 [2:7-17], Le commandement central. Section 3 [2:18-3:8] Conseils clés.